

à Agnès

Préface

Qui connaît aujourd'hui Marcel de Brayer ?

On ne peut que louer Emmanuel François de s'être attaché à remettre en lumière la figure de ce notable vendéen atypique du milieu du XIX^e siècle, qui fut maire de Saint André Goule d'Oie de 1870 à 1875. Son passionnant avant-propos, nous permet de découvrir une page inconnue de notre Histoire Vendéenne.

Marcel de Brayer, si l'on en croit son biographe, fut, dans notre bocage vendéen, un bon maire apprécié de ses concitoyens puisque qu'à deux reprises ces derniers lui renouvelèrent leur confiance. Il fit ce qu'on attendait à cette époque en Vendée d'un édile : entretenir les chemins, pourvoir au bon fonctionnement des écoles, reconstruire l'église. Il était d'ailleurs un bâtisseur car, doté d'une importante fortune, il voulut lui-même reconstruire le château familial « à la moderne » et fit appel aux meilleurs architectes de son temps.

Ce « seigneur de village » mourut à 33 ans avant même d'avoir fondé une famille. Son beau château qu'il avait pris tant de plaisir à reconstruire devait être détruit en 1912 sans qu'il n'en reste une quelconque pierre. Ces deux détails expliquent sans doute pour une part l'oubli dans lequel tomba rapidement Marcel de Brayer. Le mérite d'Emmanuel François est de ne pas s'être

contenté de cette image, somme toute banale, de notable et d'avoir « gratté » derrière cette apparence pour comprendre la réalité de l'homme qu'elle dissimulait. Ses recherches, dont il nous donne ici le résultat, nous révèlent une personnalité complexe et passionnante très éloignée de la banalité à laquelle on aurait pu s'attendre.

Marcel de Brayer né en 1842 à Paris sous la Monarchie Constitutionnelle, prit ses racines dans cette société complexe de la post-révolution. Sa mère, Isaure Chassériau, fut très tôt abandonnée par son père, ancien officier d'Empire. Après la mort de ce dernier, elle suivit sa mère, Emma Duval, qui se remaria en 1831 avec Marcellin Guyet-Desfontaines, dont la mère, originaire d'une famille noble du Poitou, avait été étroitement mêlée à la grande épopée vendéenne et notamment à la virée de Galerne. C'est par sa grand-mère, très liée aux milieux artistiques de son époque, que Marcel de Brayer devait hériter du château de Linières à Saint André Goule d'Oie. Quant à son père Alfred de Brayer, fils d'un général d'Empire, il obtiendra grâce à lui un poste dans l'administration des finances. Au moment de son mariage avec Isaure Chassériau en 1841, il est percepteur à Parthenay ; il sera muté à Paris quelques années plus tard. Dix ans après son mariage, le père de Marcel de Brayer se sépare de sa femme, et leur fils âgé de 9 ans doit aller vivre avec sa mère chez les parents de celle-ci.

Marcel de Brayer restera toujours marqué par la séparation de ses parents et, malgré une fortune qui le met à l'abri du besoin, il mènera dans la capitale, en dehors de ses séjours en Vendée, une vie de mondain désœuvré qui masquera en fait une très grande solitude et un profond sentiment d'échec qui le poursuivront jusqu'à sa mort. En lisant le livre d'Emmanuel François, on prend rapidement conscience que l'écriture va devenir pour lui un moyen d'exprimer les sentiments qu'il s'efforce de ne pas laisser apparaître au grand jour. Ce qu'il écrit : des poèmes, des journaux de voyage...il le garde longtemps pour lui et ne se décidera à le publier, et encore à très petit tirage, que peu de temps avant sa mort, ce qui explique que cette œuvre soit restée confidentielle et totalement ignorée jusqu'à ce jour.

Emmanuel François a sélectionné pour ce livre une anthologie des écrits les plus caractéristiques de Marcel de Brayer, le choix qu'il a fait est judicieux car il nous donne une bonne image de la personnalité complexe et finalement attachante de l'écrivain.

Ce qui rend, en effet, attachant ce « mondain d'apparence », c'est ce qu'il écrit. En découvrant cette œuvre si décalée par rapport à notre temps, on ne peut s'empêcher de penser à d'autres poètes tout aussi confidentiels comme Maurice de Guérin, retiré au Cayla en Languedoc avec sa sœur Eugénie, comme, plus près de nous, le bordelais Jean de La Ville de Mirmont confident des jeunes années de François Mauriac, tué durant la première Guerre Mondiale, ou encore, chez nous en Vendée, Eusèbe de Brémond d'Ars, un autre « notable » vendéen.

Avec tous ces poètes Marcel de Brayer fait partie de cette race d'hommes qui ont, comme l'a écrit La Ville de Mirmont, « de grands desseins inassouvis » en eux. Ce sont des cris de révolte ou d'appel à l'aide que nous lance Marcel de Brayer dans la plupart de ses poèmes.

Ainsi, écrit-il, dans le poème intitulé *l'Imitation*.

Si tels sont tes arrêts, pourquoi dans nos poitrines
Jeter l'ardent foyer dont tu les illumines
Grand Dieu ? Sommes-nous pas tels que tu nous a faits ?
L'avons-nous demandé, ce feu qui nous dévore ?
Puisque tu l'as donné, ne faut-il pas encore
L'alimenter, ou bien l'éteindre à tout jamais !

Ou cet autre poème *Un fruit* qui traduit plus encore le mal-être profond et le sentiment de dévalorisation de son auteur :

Dans un jardin, il est un fruit ;
L'arbre géant qui le produit
De mes efforts n'a rien à craindre,
...j'ai beau tendre mes deux bras
Il est trop haut, je ne peux pas
Atteindre à la branche bénie

Où se balance sous les cieux
Devant mes yeux
Ce fruit qu'on nomme le Génie.

Un autre poème *Le Rendez-vous* confirme ce terrible sentiment d'impuissance qui semble avoir poursuivi Marcel de Brayer tout au long de sa vie. Ce poème évoque une rencontre entre deux êtres qui se cherchent. Mais, au terme de la rencontre, le rendez-vous s'avère un échec et le poème s'achève par cet aveu tragique :

Dix heures, et toujours j'étais
Seul sur la plage...
...Et comme je me désolais,
Voyant en ce que je souffrais
Le mal suprême,
J'entendis murmurer le flot ;
Il me disait : « Oh pauvre sot,
Qui croit qu'on l'aime ! »

Pour tromper l'ennui qui le ronge, Marcel de Brayer va entreprendre de grands voyages. Il parcourra la Suisse, l'Italie et ira même jusqu'en Turquie sur les bords de la Mer Noire. Dans ses journaux de voyage et dans ses poèmes, que les lieux qu'il découvre vont lui inspirer, on retrouve toujours la même impression de solitude. Telles ces quelques lignes extraites de son voyage en Italie alors qu'il visite les lacs enchanteurs de l'Italie du Nord. Le voici arrivé à Arona sur les bords du lac d'Orta :

« J'arrive à Arona. Jamais pendant ce voyage je n'ai ressenti une impression plus triste que dans cette petite ville...L'hôtel où je descends est très grand. Il n'y a personne. On me donne une chambre énorme avec une grande fenêtre sur le lac qui n'est pas très loin de là. Il fait sombre, le vent est glacé. Me voilà en train de sentir ma solitude, cela me fait une impression pénible... ». Même impression à Lugano qu'il juge « profondément triste ». A Côme, il nous dit qu'il « dîne tout seul dans une immense salle à manger ».

De son voyage en Orient, Marcel de Brayer va rapporter les mêmes impressions qu'il traduit dans ces quelques vers extraits d'un long poème intitulé : *La statue*, inspirés de sa visite de Smyrne :

.... la ville aux cyprès,
La perle noire de l'Asie
Où peuplant l'ombre des forêts
La mort même a sa poésie
...où le souffle embaumé des fleurs
Le bruit argentin des fontaines,
Les vents imprégnés de langueurs,
Endorment au fond de nos cœurs,
L'écho des tristesses humaines !...

Ce livre mérite d'être lu et il faut être reconnaissant à Emmanuel François de l'avoir écrit et d'avoir eu l'audace de le publier. Il mérite d'être lu d'abord par ce qu'il a permis à un nouvel écrivain de prendre place dans l'Histoire littéraire de la Vendée, ensuite par ce qu'il montre combien les apparences sont trompeuses et qu'on ne peut juger un homme sur celles-ci, Marcel de Brayer se révèle tout autre lorsqu'on prend connaissance de ses écrits intimes. Enfin, ce livre démontre, une fois encore, que le langage de la poésie, quelle que soit son époque et son style, est sans doute l'un des rares langages, sinon le seul, qui permette à un homme d'exprimer toute la vérité de son être.

Jean-François Tessier

Avant-propos

Le livre publié en 2009, **Les châtelains de Linières à St André Goule d'Oie**, a fait sortir de l'oubli la longue histoire de cet arrière-fief situé sur la commune de Chauché (*). Plus que l'histoire des lieux, ce sont ses propriétaires qui intéressent le plus. On sait que le plus célèbre d'entre eux est le peintre Amaury-Duval. Mais son prédécesseur, son petit-neveu dont il a hérité, Marcel de Brayer, mérite aussi une attention particulière.

Marcel de Brayer est Vendéen d'adoption. Il est né à Louveciennes dans les Yvelines en 1842 et il est mort à Paris en 1875 à l'âge de 33 ans. Mais il a été maire de St André Goule d'Oie de 1870 à 1875 et a construit un magnifique château à Linières, situé sur la commune d'à côté, à Chauché. Sa décoration intérieure fut l'œuvre majeure de son grand-oncle, le peintre Amaury-Duval.

Ce que l'on sait moins c'est que Marcel de Brayer fut un authentique poète, publiant deux recueils de poésie en 1868, et en 1875 à la veille de sa mort. Sa poésie, ainsi que les tableaux de son grand-oncle, ne furent pas défendus et ont longtemps été oubliés. Qui plus est, le précieux témoin de leurs talents, laissé par eux aux générations futures, le château de Linières, a été démoli en 1912.

(*) Deuxième édition revue et complétée en 2012 chez lulu.com

La courte vie d'adulte de Marcel de Brayer s'ordonne autour de la construction d'un château moderne à Linières, mais aussi de son goût pour la politique et son mandat de maire de St André Goule d'Oie, enfin de son œuvre de poète.

La consultation des archives de la Société éduenne des lettres, sciences et arts à Autun, nous a fourni la documentation la plus abondante sur sa vie personnelle et son œuvre littéraire. Pourquoi elle et pourquoi Autun ? Héritier des papiers de son petit-neveu, n'ayant lui-même aucune descendance, Amaury-Duval a légué le domaine de Linières à un cousin au cinquième degré, M. de Marcilly. Il a confié ses propres œuvres et ses papiers personnels, ainsi que ceux de son père et de son petit-neveu, à son élève et ami, Eugène Froment-Delormel. C'est la petite-fille de celui-ci, Mademoiselle Mazeran, habitante d'Autun, qui a confié cet ensemble documentaire à la société savante de sa ville en 1924. Conservé au musée Rolin de la ville d'Autun, le fonds Amaury-Duval y est coté K8 et comprend 37 cartons. Ceux concernant plus particulièrement la famille de Brayer sont numérotés 36 et 37.

On n'y trouve rien sur la construction du château de Linières, et il est possible que les archives le concernant aient subi son sort, dispersées on ne sait où, sinon détruites. On ne trouve presque rien sur la vie privée de son constructeur : le tri opéré par Amaury-Duval ou son élève a été visiblement bien sévère. On a surtout conservé les documents se rapportant à son activité d'écrivain, des ébauches, des brouillons, des notes, des épreuves d'imprimerie, peu de journaux intimes. Ils constituent l'apport essentiel du présent travail.

Un autre apport est la thèse de doctorat en histoire de l'art moderne et contemporaine, soutenue en 2007 à la Sorbonne par Véronique Noël Bouton Rollet. Elle s'intitule : **Amaury-Duval (1808-1885), l'homme et l'œuvre**. L'ouvrage n'est accessible que dans certaines bibliothèques universitaires malheureusement. L'auteur ne pouvait pas étudier l'homme sans pénétrer dans son noyau familial, principalement sa sœur et son beau-frère Guyet-Desfontaines, sa nièce Isaure Chassériau et son petit-neveu, Marcel de Brayer.